

## Liminaire

Ghyslaine Guertin

Paysages esthétiques

Volume 3, Number 2, printemps 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800917ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800917ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

### ISSN

1181-9227 (print)

1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Guertin, G. (1993). Liminaire. *Horizons philosophiques*, 3(2), III-V.

<https://doi.org/10.7202/800917ar>

## Liminaire

Les différentes approches théoriques autour de l'oeuvre d'art, qu'elle soit picturale, architecturale, littéraire ou musicale, contribuent à illustrer le caractère interdisciplinaire de la réflexion en esthétique<sup>1</sup>. Cette diversité, non seulement des esthétiques mais aussi des objets esthétiques, s'offre comme autant de paysages dont la signification cachée reste à découvrir. Il s'agit là d'une quête qui emprunte les détours d'une interrogation soit sur les mécanismes de production, soit sur ceux de réception de l'objet ou encore sur ceux de sa structure même. Elle ne saurait faire oublier l'un des points essentiels du contenu de l'ouvrage de Jean-Marie Schaeffer, *l'Art de l'âge moderne* qui vise la satisfaction immanente suite à la contemplation, à la lecture ou à l'écoute d'une oeuvre.

Parcourir ces paysages, dans le contexte de la lecture des articles ici réunis, consiste à découvrir, au départ, le paysage compris comme produit naturel et comme produit de l'art. Dans le premier cas, Alain Lavallée nous dirige à l'intersection des sciences humaines et des sciences naturelles. En proposant un survol historique de la notion de paysage, il fournit les matériaux nécessaires à l'interrogation du problème complexe des relations nature-culture. Dans le second cas, le paysage est de nature architecturale. Maurice Lagueux démontre, en lui appliquant la métaphore de vie et de mort, qu'il peut être appréhendé à la manière d'un organisme. Dans le cadre du paysage défini une fois de plus en tant que produit de l'art, il est une de ces

1. Il serait indiqué de remercier Jacques-Bernard Roumanes pour avoir porté à notre attention une série de nouvelles pistes pour «penser, repenser l'esthétique». Il se demande notamment si cette discipline peut devenir «l'arête, le foyer d'une épistémè? Un «paradigme esthétique» est-il concevable? Va-t-il succéder au paradigme éthique actuel?» Il s'interroge également sur le nouveau rapport des arts et des sciences : «Vient-il réfuter ou étayer l'hypothèse d'une profonde mutation du champ esthétique et de son importance à venir?»

curiosités esthétiques, un nouveau mobilier urbain, que Jean-Marie Papapietro propose à l'attention du promeneur solitaire dans la ville de Montréal. Ses «Divagations autour d'une place» présentent, de manière exemplaire, les caractéristiques d'une expérience esthétique.

Quittant l'espace urbain, le lecteur se dirigera par la suite vers l'espace «muséal» où il y trouvera deux guides, Marilyn Randall et Rudy Steinmetz, afin de questionner un autre type de curiosité esthétique : *Fontaine* ou la pissotière de Duchamp. Marilyn Randall tente de dégager, à partir de cet objet, les caractéristiques de l'oeuvre d'art, tandis que Rudy Steinmetz propose une analogie entre Duchamp et Derrida. Son objectif consiste à vouloir comprendre «pourquoi le concept de répétition, chez Derrida, trouve son aboutissement dans une esthétique tandis que l'esthétique, depuis Duchamp, consacre le principe de répétition». Mais il est une autre esthétique où la beauté a les caractéristiques du hasard, un paysage où règne «la variété hétéroclite» au sein de l'espace, cette fois, littéraire. Les nouvelles aires de cet espace sont construites, comme le démontre François Raymond, à partir d'un générateur informatique d'énoncés aléatoires qui a pour nom, *Prisme*. À l'image d'une promenade sur la plage, écrivains et lecteurs se rencontrent, selon François Raymond, dans la recherche de galets, de formes et de tons singuliers... : «Pourquoi Marcel Duchamp est-il oligotomique? Parce que Python macrophrénise un génécide». *Prisme* «disjoint le sens» et «donne à penser une suite ininterrompue et indéterminée d'interprétations».

On ne saurait oublier, en parcourant le paysage des différents objets qui s'offrent à la perception esthétique, le problème de la «valeur» qui s'y rattache : «L'esthétique, comme l'affirme Ken-ichi Sasaki, est une discipline axiologique.» En s'intéressant davantage à l'esthétique philosophique qu'à la critique, il interroge les «Principes modernes de la valorisation de l'art».

Jean-Marie Schaeffer, dans l'entrevue qu'il nous a accordée<sup>2</sup>, se tourne plutôt vers la critique et s'intéresse à la distinction entre l'approche analytique et l'approche évaluative de l'oeuvre d'art. Il examine de près le problème de la « valeur » en tant que « propriété relationnelle ». Contrairement aux théories spéculatives de l'art où la valeur a été pensée comme propriété interne de l'oeuvre, Schaeffer soutient qu'elle prend naissance dans les rapports que nous entretenons avec elle. Il invite le lecteur à la « Redécouverte de l'expérience esthétique ».

### Comptes rendus

La perception qui définit l'expérience esthétique, si l'on se réfère au compte rendu de Mona Hakim en ce qui concerne la table ronde<sup>3</sup> organisée par la Galerie d'art du collège Édouard-Montpetit, serait constituée de deux éléments complémentaires, l'étonnement et la curiosité. Deux questions ont alimenté le débat : « Toute oeuvre d'art n'est-elle pas curiosité esthétique ? Entre l'objet d'art et la relecture de nos objets usuels, où commence donc la curiosité ? » Enfin, la critique de François D'Apollonia d'une curiosité non esthétique, le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, vient clore cette rubrique. Voilà donc comment se découpent les *Paysages esthétiques* tout au long de cette promenade printanière.

Ghyslaine Guertin

2. La direction de la revue tient à remercier Jean-Marie Schaeffer pour sa grande disponibilité lors de l'entrevue qu'il a bien voulu nous accorder, en décembre dernier.
3. Cette table ronde a été organisée dans le cadre d'une exposition qui avait pour titre *Curiosités esthétiques*.